

SERMON DE LA CRAINTE

DE DIEU, ET DE
SES FRUITS.

Sur le Pseaume 25. vers. 12. 13. & 14.

Par MICHEL LE FAVCHEVR
Ministre du S. Euangile.



A la Ferté au Col,
Par FRANÇOIS CHAYER.

M. DC. XLVI.

3
~~XX~~
S E R M O N
D E . L A
C R A I N T E
D E D I E U ,

Sur le Pseaume 25.

Vers. 12. *Qui est le personnage qui
crainct l'Eternel? Il luy enseigne-
ra le chemin qu'il doit choisir.*

13. *Son ame logera parmi les
biens, & sa posterité possede-
ra la terre en heritage.*

14. *Le secret del'Eternel est pour
ceux qui le craignent, & son
alliance pour la leur donner à
connoître.*



R E R E S bien-aimoz au
Seignr Iesus, Tous hom-
mes naturellement desi-
rent d'estre bienheureux,
& c'est l'auteur mesme de leur bon-
heur qui leur en a imprimé le desir.

A ij

4
Mais parce qu'ils en ont voulu ap-
prendre le moyen non de luy qui les
aime, & qui est la bonté, la verité &
la sagesse mesme, mais du Diable
qui est le capital ennemi de leur
bien, & qui a esté *menteur & meur-*
trier dès le commencement, ce mal-heu-
reux esprit les a malicieusement dé-
tournez du droit chemin qui seul les
y pouvoit conduire, & les a égaré
dans les chemins perdus de la super-
stition, de l'idolatrie, de l'avarice,
de l'ambition & de la volupté, pour
apres les auoir bien *bassez en la voye*
d'iniquité, les faire tomber à la fin au
precipice de leur damnation eter-
nelle. C'est vn malheur que l'on ne
saurait assez deplorer, & auquel ils
periroient tous infailliblement, si
Dieu, qui est *riches en misericorde*, &
qui *vent que tous hommes soyent sauez*
ne prenoit le soin de les rappeler &
de les ramener comme par la main
au vray chemin de leur bon-heur.
C'est ce qu'il fait en toute sa Parole,
& spécialement en ce texte, où il
nous declare que le moyen assuré

29
d'estre heureux, c'est de vivre en sa
crainte. En quoy comme il nous
monstre vne affection fort charita-
ble pour nostre bien & pour nostre
salut, aussi deuons nous escouter
avec vne attention fort religieuse
ce qu'il luy plaist de nous en propo-
ser, pour le bien imprimer dedans
nos esprits, & pour le prattiquer en
toute nostre vie, avec vne indubita-
ble esperance de paruenir par là au
bon-heur auquel nous aspirons.

*Qui est le personnage, dit-il, qui craint
l'Eternel? Il luy enseignera le chemin qu'il
doit choisir. Son ame logera parmi les
biens, & sa posterité possedera la terre en
heritage. Le secret de l'Eternel est pour
ceux qui le craignent, & son alliance pour
la leur donner à connoistre. C'est à dire,
que si quelcun chemine en sa crain-
te, il l'adressera en toute sa vie, le gra-
tifiera luy & les siens de toutes ses
benedictions, & luy fera connoistre
non par vne simple connoissance
de speculation, mais par l'experience
& par les effets les merueilles de sa
prouidence en la conseruation & en*

A iij

la conduite de ses enfans, & la vérité de son alliance & des promesses qu'il leur a faites.

En l'examen de ces paroles nous aurons deux choses à considérer; l'une, en quoy consiste le deuoir que le Prophete nous y recommande; l'autre, quel est le sens des promesses qu'il nous y fait, si nous nous en acquittons comme il faut. Le deuoir qu'il no^s y recommande, est la Crainte de Dieu, par laquelle il n'entend pas vne frayeur telle qu'est celle des demons qui, cōme dit S. Iaqués, croyēt qu'il y a vn Dieu & en tremblent; ou que celle d'Adam; qui apres l'auoir offensé apprehendait sa rencontre, & se cachoit parmi les arbres du jardin, ou que celle de Belsasar, dont il est dit en Daniel, que comme il vit la main de Dieu escriuant sur la paroy contre luy ces terribles paroles, *Tu*

Dan.

1.6. as esté rakté, pesté & diuisé, son visage tout à l'instant fut changé, ses pensées le troublerent, les jointures de ses reins se desserrerent, & ses genoux se heurterent l'un contre l'autre: mais vn respect re-

ligieux que nous deuons auoir pour
sa Majesté souveraine, par lequel
s'engēdre en nos ames vn soin con-
tinuel de viure comme il nous l'or-
donne, & de ne commettre jamais
chose ni grande ni petite en laquelle
il puisse estre offensé. Cette reueren-
ce enuers luy & cette apprehension
de luy déplaire par nos pechez & par
nos vices est fondée sur plusieurs
choses, mais principalement sur ces
quatre, sur ses perfections Diuines,
sur la relation qui est entre luy &
nous, sur la cognoissance qu'il a de
nous & de nos actions, & sur le iu-
gement solennel qu'il en doit faire
au dernier jour. Si nous regardons
ses perfections, il est le Saint des
Saints, à la gloire duquel les Sera-
phins crient continuellement, *Saint, Eſa. 6.*
Saint, Saint est l'Eternel des armées, & 3.
pourtant nous ne saurions plaire à
ses yeux ni subsister en sa presence, si
nous ne sommes *saints ainsi qu'il est*
saint. Ce qui nous doit donner vne
grande apprehension de soüiller son
image qui est en nous, par le peché.

A iiii

qui est la plus vilaine, la plus abominable & la plus dangereuse de toutes les foüilleures. Car comme il aime souuerainement sa propre sainteté, aussi hait-il d'une parfaite haine toutes les impuretez qui y sont contraires, & *a les yeux trop nets pour voir le mal* & le souffrir. Il est infiniment bon en luy-mesme, & comme tel il merite infiniment d'estre aimé. Or ne saurions nous l'aimer comme il le merite, c'est à dire, de tout nostre cœur, si nous ne nous estudions aussi de tout nostre cœur à luy estre agreables, en obseruant religieusement tout ce qu'il nous commande, & en euitant avec soin tout ce qu'il nous défend. Car qui aime vraymēt quelcun, il fait tout ce qu'il peut pour luy plaire, & ne craint rien tant que de l'offenser. Il est parfaitement juste & obligé par la qualité de souuerain Iuge du monde à faire vne exacte punition des vices qui y regnent & des pechez qui s'y commettent. Ce qui nous est vn grand sujet de prendre garde fort soigneuse-

ment à nos voyes pour n'encourir
son indignation par la violation de
ses loix, & de nous ressouvenir tou-
jours de ce que dit l'Apostre aux He-
breux que *c'est chose terrible que de tom- Hebr.
ber entre les mains du Dieu vivant.* Il est 10.34.
le grand Dieu Toutpuissant, il dis-
pose souverainement de toutes les
puissances du ciel & de la terre, il les
arme toutes quand il luy plaist con-
tre ceux qui l'offensent, & rien pour
grand qu'il soit, ne luy peut resister.
Cela nous doit faire trembler tou-
tes les fois que nous sommes rentez
à mal faire. Car estant tel, si nous
irritons les yeux de sa gloire, il luy
fera aisé de nous punir comme des
sujets rebelles à son Empire, & de
nous faire ressentir par des peines
proportionnées à la grandeur de sa
puissance que c'est que de se prendre
à luy. Si apres cela nous considerons
la relation qu'il a voulu qu'il y eust
entre luy & nous, il est nostre Pere
& nostre Seigneur. Comme donc
vn enfant bien né doit craindre ex-
tremement de deplaire à son pere, de

qui il attend tout son bien; & vn
 seruiteur son Seigneur duquel il a
 toujours esté bien traité, & qui a
 vne autorité absoluë sur luy: ainsi
 puis que Dieu nous a creëz par sa
 bonté, regenerëz par son Esprit, &
 adoptez par sa grande misericorde,
 il n'y a rien que nous deuions tant
 apprehender que de luy donner su-
 jet de dire de nous, comme autrefois
 des Israëlitites ingrats, *J'ay nourri des*
enfants & les ay élëuez, mais ils se sont re-
bellex contre moy, & de nous desad-
 uoier & desheriter; & puis qu'il
 nous a fait l'honneur de nous rece-
 uoir à son seruice, nous ne deuons
 rien tâcher que de nous en mon-
 strer indignes, & de luy donner oc-
 casion par nostre nonchalance ou
 par nostre malice de nous punir en
 sa colere, & de nous chasser de sa
 maison. Quand puis apres nous ve-
 nons à considerer que nous sommes
 toujours deuant luy, qu'en quelque
 lieu que nous soyons il y est avec
 nous, que quelque chose que nous
 facions, il la voit aussi bien que nous,

voire insensiblement y mieux que nous,
 que nous ne disons pas vne parole
 qu'il ne l'entende clairement & dis-
 tinctement, qu'il connoist mesme
 iusqu'à nos plus secrettes pensées,
 cela nous doit saisir l'esprit d'une
 fort grande crainte de l'offenser en
 quelque chose que ce soit, & nous
 donner vn grand soin de bien viure,
 comme s'il disoit luy mesme à cha-
 cun de nous ce qu'il disoit jadis à son
 seruiteur Abraham, *Chemine deuant* Gen.
moy & sois entier; & à tous ensemble ^{17.1.}
 ce qu'il disoit à son Israël au desert,
L'Eternel ton Dieu chemine au milieu de Deut.
toy, que ton camp donc soit saint, & qu'il ^{23.14.}
ne voye aucune saleté en toy. Car l'in-
 jure qui luy est faite en sa presence
 & comme sous les yeux est beau-
 coup plus atroce que si, ce qui est im-
 possible, elle estoit faite en son ab-
 sence. Si en fin à toutes ces conside-
 rations si puissantes nous joignons
 celle-cy qu'il y a vn jour déterminé
 auquel il nous faudra tous comparoistre, ^{2. Cor.}
deuant le siege judicial de Christ, pour re- ^{5. 10.}
cevoir vn chacun en son corps selon qu'il

aura fait ou bien ou mal, auquel chacun de nous aura à luy rendre conte de toute sa vie, auquel enfin, l'arrest definitif ou de sa damnation ou de son salut luy sera prononcé en la presence des hommes & des Anges, & que de ce jour là depend nostre bonheur ou nostre malheur eternal, nous auons grand sujet de penser à bon escient à nostre conscience pour viure en sorte en ce present siecle *que quand il apparoiſtra nous ayons assurance, & que nous ne soyons point confus de sa presence à sa venue.* Ce sont là les motifs qu'ont les vrais fideles à craindre Dieu. Car ceux qui ne le craignent que parce qu'ils s'aiment eux mesmes, qui n'apprehendent pas de l'offenser par les maux de la coulpe, mais d'en estre offensez par les maux de la peine, qui parce qu'ils le craignent, souhaitteroyent qu'il ne fust point; ou qu'il ne fust point, comme il est, tout-puissant & tout-juste, afin qu'ils peussent exercer leurs pechez en toute seureté & en toute licence, ne sont pas ceux que

l'Eſcriture Sainte appelle dës homi-
mes *craignans Dieu*, mais de méchans
eſclaues qui ne craignent pas d'of-
fenſer leur maître, pour qui ils n'ont
ni amour ni reſpect, mais apprehen-
dent ſeulement le baſton & les écour-
gées. Tant s'en faut que cette crainte
ſeruite ſoit celle qui doit ſeruir de
frein au peché, qu'elle eſt elle meſme
vn peché. Celle que Dieu deman-
de, eſt vne crainte filiale qui procé-
de d'vne ardente amour enuérſuy,
& de l'eſtime de ſa grace par deſſus
toutes les choſes du monde, & qui
fait que celuy qui la, n'apprehende
rien tant que de perdre vn ſi riche
threſor, qu'il cōſidere le peché com-
me le plus grand de tous les maux,
qu'il le deteſte comme la porte des
enfers, qu'il ne ſe garde pas ſeule-
ment des crimes atroces, mais des
moindres petites fautes, qu'il en fuit
meſme l'apparence & en redoute
l'ombre, qu'il aimeroit mieux endur-
rer tout ce que la chair craint le plus
que de commettre ſciemment cho-
ſe en laquelle Dieu puiſſe eſtre of-

senfé, & qu'estant mis au choís de
commettre vn peché ou de souffrir
la mort, il ne delibere point là des-
sus, mais choisit gayement la mort.
Telle estoit celle du fidelle Abraham
qui se resolut plustost à sacrifier son
cher Isaac de ses propres mains, que
de desobeir à Dieu en le luy refu-
sant, à l'occasion dequoy Dieu luy

Gen. 22.12. luy dir, *Ne mets point ta main sur l'en-
fant, car maintenant i'ay connu que tu
crains Dieu, ven que ta n'as point épargné
ton fils, ton unique pour moy.* Telle
estoit celle de ce chaste & genereux
Ioseph, qui tenté par la femme de
Putiphar à vn vilain & infame adul-
tere, dit en detestant vn tel crime,

Gen. 39.9. *Comment feroij-je vn si grand mal & pe-
cheroij-je contre Dieu? & aimas mieux
souffrir la calomnie de sa maistresse,
l'indignation de son maistre, la ri-
gueur de la prison & des fers, & s'il
eust esté besoin, vn honteux suppli-
ce que d'estre déloyal à Dieu & à son
maistre par vn peché si execrable.*
Telle estoit celle de Dauid qui ayant
par deux fois Saül en sa puissance, ne

le voulut pas mettre à mort, ni per-
 mettre aux siens de le faire, de peur
 d'offenser Dieu, quoy que par là il
 peust mettre sa vie en seurte, se de-
 liurer d'vne longue & fascheuse
 guerre où il couroit tous les jours de
 si grands hazards, & paruenir sans
 peine à la Couronne d'Israël qui luy
 auoit esté promise: *La ne m'aduienne* ^{1. Sam.}
de par l'Eternel, dit-il, de mettre la main ^{24. 7.}
sur son Oint. Quand il eust esté que-
 stion non du Royaume d'Israël, mais
 de l'Empire de toute la terre, il en
 eust fait autant, parce qu'il craignoit
 Dieu plus que toutes les choses du
 monde. Telle estoit celle de cette
 sainte femme au temps des Macca-
 bées qui aima mieux voir mourir ses
 sept enfans l'vn apres l'autre, & mou-
 rir elle mesme apres eux, c'est à dire,
 mourir huit fois, que de violer elle
 mesme ou de leur laisser violer vn
 seul commandement de Dieu, encor
 que ce ne fust qu'un commãdement
 ceremoniel. Telle estoit celle de ce
 saint Euesque & martyr Cyprian,
 qui lors que le Proconsul Romain

entre les mains duquel il estoit, luy fit entendre qu'il auoit charge de l'Empereur de le faire mourir, ou de le faire sacrifier aux Dieux, & l'exhortoit à y aduiser, luy respondit fort genereusement qu'il n'y auoit point à deliberer, qu'il estoit tout prest à mourir, & qu'il fist seulement sa charge. C'est là la vraye crainte de Dieu que le Prophete nous recommande tant, & icy & par tout ailleurs, qui fait que le fidelle prend garde à toutes ses actions, à toutes ses paroles, & mesme à toutes ses pensées, afin qu'il n'y ait rien en luy & que rien ne parte de luy qui puisse déplaire à son Createur, & qu'il se maintient pur parmi toute la contagion de ce siecle, comme vn or toujours sain parmitous les poisons de la mine. C'est le frein de ses conuotises & des passions de sa chair, le sel qui le preserue de toute pourriture, & le souuerain antidote contre le venin du Serpent. Car, comme dit Ecclef. Iesus de Sirach, *la crainte du Seigneur jette hors les pechez, & quand elle est presente*

*sente elle chasse la colere. C'est elle aussi
 qui bannit le mensonge, la fourbe-
 rie & l'injustice du commerce des
 hommes. La médifance n'oseroit
 parler devant elle. Elle humilie l'or-
 gueil, elle reprime la licence, elle
 fait honte à l'impudicité, elle garde
 & munit toutes les avenues de l'ame
 contre l'irruption des vices & con-
 tre les tentations du Malin. C'est
 à ceux qui ont cette crainte, & qui la
 prennent pour la regle de tous leurs
 mouuemés, que le Prophete fait ces
 belles promesses, *Qui est le person-
 nage qui craint l'Eternel? Il luy enseigne-
 ra le chemin qu'il doit choisir. Son ame lo-
 gera parmi les biens, & sa posterité posse-
 dera la terre en heritage. Le secret de l'E-
 ternel est pour ceux qui le craignent, & son
 alliance pour la leur donner à connoistre.*
 Les premieres de ces paroles sont
 traduites diuersement par les Inter-
 pretes. Car il y en a qui au lieu de,
Qui est le personnage, tournent, *Quel
 est le personnage,* pour dire, Combien
 est-il heureux, & combien est sa con-*

B

dition preferable à celle de tous les autres hommes du monde ? Ce qui rend sans doute vn fort beau sens, & signifie la mesme chose qui est dite au Pseaume 28. *O que bienheureux est quiconque craint l'Eternel, & chemine en ses voyes.* Mais à comparer ce passage avec plusieurs autres où cette façon de parler se trouue employée, il y a beaucoup plus d'apparence de les traduire comme ont fait les auteurs de nostre version, pour dire, S'il y a quelque personnage qui craigne l'Eternel, Dieu luy enseignera la voye qu'il doit choisir, & ce qui s'ensuit. Comme quand il est dit au Pseaume 34. *Qui est le personnage qui prenne plaisir à viure, & qui aime longue vie pour voir du bien ? Garde ta langue de mal & tes lèvres de parler en fallace,* c'est à dire, Si quelcun prend plaisir à viure, qu'il garde sa langue de mal. Et au 107. *Qui est sage ? Il prendra garde à ces choses.* C'est à dire, Si quelcun est sage, il prendra garde à ces choses. Et au 9. des Prouerbes, *Qui est simple ? qu'il se retire icy.* C'est à

dire, Si quelcun est simple, qu'il se retire icy. Mais considerons maintenant toutes ces promesses l'une apres l'autre. *Qui est le personnage,* dit-il, *qui craint l'Eternel? Il luy enseignera le chemin qu'il doit choisir.* C'est à dire, il l'adressera par son Esprit & par sa prouidence en toute la conduite de sa vie. Il y a diuers chemins par lesquels les hommes peuvent pretendre de paruenir à la felicité, & d'ordinaire ils choisissent le pire, parce qu'ils en jugent par l'apparence, & qu'ils n'ont que leur sens & leur raison de prauée pour guide. Mais Dieu promet icy à ceux qui le craignent de leur enseigner celuy qu'ils doiuent choisir, & cette crainte mesme, qui est le chef, c'est à dire, le principal point de la *vraye sagesse*, est celle qui les y mene. C'est elle qui leur monstre à tous comment ils se doiuent conduire en leurs vocations pour estre agreables à Dieu & veritablement heureux, qui crie aux Souuerains, *Royz soyez entendus,* *Gouuerneurs de la terre apprenez.*

Ps. 2.
10. 11.

12.

B ij

aux à l'Eternel en crainte, & vous égayez
avec tremblement. Baïsez le Fils de peur
qu'il ne se courrouce; & que vous ne
perissiez en vostre train, quand sa colere
sera tant soit peu embrasée; Et aux su-

1. Pier. jers, Craignez Dieu, honorez le Roy,

2. 17. Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à

Matth. Dieu ce qui est à Dieu, qui dit aux Iuges,

22. 21.

2. Chr. Regardez que vous ferez, car vous n'exer-

19. 6. cez pas la Iudicature de par un homme,

7. mais de par l'Eternel, qui est parmi vous

en iugement. Maintenant donc que l'es-

pouuamment de l'Eternel soit sur vous,

prenez garde à cecy & le faites. Car il

n'y a point d'iniquité en l'Eternel nostre

Dieu, ni acception de personnes, ni recep-

tion de presens; & qui enseigne aux

Gouverneurs de soulager le peuple

à cause de la crainte de Dieu, comme

Nche. faisoit le bon Nehemie, au lieu que

5. 15. les autres le greuent & le tyranni-

sent; quand au jeune homme, Ré-

Ecclcf. joüi toy, & va comme ton cœur te mene,

12. 1.

& selon le regard de tes yeux, mais sache

2. 3.

que pour toutes ces choses Dieu t'amene-

ra en iugement. Recute de toy le mal, &

aye souvenance de ton Créateur es jours

de ta jeunesse, avant que les manna-
 iours viennent; Et aux femmes, Que
 les femmes se rendent sujettes à leurs ma-
 ris, afin que s'il y en a qui n'obeissent point
 à la Parole, ils soyent gaignez sans parole
 par la conuersation des femmes, ayans
 veu vostre chaste conuersation, qui est
 avec crainte. C'est elle encor qui les
 conseille en toutes leurs affaires, qui
 preside en toutes leurs delibera-
 tions, & qui leur suggere de bons
 aduis & des resolutions salutaires.
 Car l'homme craignant Dieu n'en-
 treprend jamais d'affaire importan-
 te, qu'il ne consulte premierement
 la bouche de Dieu pour se bien as-
 seurer qu'il l'aura agreable, & qu'il
 ne luy demandel'ayde de son Esprit
 pour s'y conduire comme il faut, &
 la benediction de sa grace pour en
 auoir vn succez fauorable. Or Dieu
 ne refuse jamais son Esprit & sa gra-
 ce à celuy qui le craint, & il est im-
 possible que des conseils qui sont
 pris avec luy, & des affaires entre-
 prises sous sa direction & sous l'es-
 perance de sa faueur, ayent vne mau-

A iij

uaise issuë. C'est pourquoy le Prophete dit de celuy qui prend la Loy de Dieu pour niveau de ses actions

Pseau. *que tout ce qu'il fera viendra à bien, &*
 1. 3. *Salomon son Fils, Adonne toy à la*
 Prou. *oraison de Dieu tout le jour, car verita-*
 23. 17. *blement il y aura bonne issuë.*
 18.

C'est cela mesme que le S. Esprit signifie quand il adjouste dans ce texte, *Son ame logera parmi les biens.* Ce mot d'*ame* se prend en l'Ecriture Sainte quelquefois pour cette partie de l'homme qui anime le corps,

comme quand il est dit que Dieu peut
 Matth. *envoyer le corps & l'ame ensemble dans*
 10. 28. *la gehenne.* Mais d'autresfois il est employé pour signifier la personne toute entiere, comme quand Dieu dit de soy-mesme, *Mon ame ne se vengerait elle point d'une nation qui est telle?*
 Ier. 5. 9.

C'est à dire, Ne m'en vengerois-je point? estât bien euidant que Dieu, dont la nature est tres simple, n'est pas composé d'*ame* & de corps; & quand I. Christ dit de son estat apres

Pseau. *la mort, Tu ne laisseras point mon ame*
 16. 10. *au sepulcre,* estant bien manifeste

que son ame au sortir du corps ne descendit pas au tombeau, mais monta en son Paradis. Les Iuifs le prennent au premier sens, & s'entendent de l'estat de l'ame après cette vie. Et de fait c'estoit là l'un des principaux argumens dont les Pharisiens se seruoient contre les Saduciens pour l'immortalité de l'ame, comme nous le voyons par leurs liures. Mais s'agissant icy proprement des biens de cette vie, comme il paroist par les mots suiuaus où il est parlé de la possession de la terre, il est beaucoup plus raisonnable de le prendre au second, pour dire simplement, *Il logera parmi les biens*. Il ne specifie pas quels biens, parce qu'il veut comprendre en cette promesse tous ceux qui luy sont nécessaires, dont pas vn ne luy manquera à mesure qu'il en aura besoin. *Craignez l'Eternel, vous ses saints*, est-il dit au Pseaume 34. *car rien ne défaut à ceux qui le craignent*. Cette crainte de Dieu, comme dit Iesus de Sirach, est *Eccle. ainsi qu'un jardin abondant en tous biens*. 40.28.

B iij

Or il ne dit pas de ces biens que ce-
 luy qui craint Dieu les acquerra,
 mais qu'il y *logera*, comme parmi des
 biens qui luy seront tous acquis par
 la benediction du Seigneur. Il ne
 se tuera pas le corps & l'esprit à les
 acquérir, comme font les mondains
 Pl. 127 qui *se leuent matin & se couchent tard*
 2. *pour manger le pain de tourment.* Ce
 sera Dieu luy mesme qui les luy en-
 uoyera du ciel, & l'en fera jouir en
 paix & en repos. Car comme entre
 la terre d'egypte d'où il tira son peu-
 ple & la terre de Canaan où il le lo-
 gea, il y auoit cette difference, qu'au
 lieu que la fertilité d'Egypte luy ve-
 noit du Nil, dont l'eau bourbeuse
 l'engraissoit bien à la verité, mais la
 couuroit aussi de serpens, d'aspics &
 de mouches malignes; celle de Ca-
 naan luy venoit du ciel, qui ne luy
 apportoit rien de nuisible, mais tou-
 tes choses profitables à la commo-
 dité de la vie: ainsi au lieu que les
 biens des mondains leur viennent
 de leur industrie, de leur trauail &
 de leur prudence charnelle, & leur

causent ordinairement plusieurs vi-
 ces tres-dangereux & plusieurs sol-
 licitudes tres-importunes; ceux du
 fidelle luy viennent de la main de
 Dieu, luy fournissent la matiere de
 plusieurs vertus, & sont accompa-
 gnez d'une grande satisfaction en
 la conscience & d'un tres-doux
 ressentiment de l'amour de celuy qui
 les luy enuoye. Là où nos Interpre-
 tes traduisent, *Il logera*, il y a propre-
 ment dans le texte Hebreu, *Il passera
 la nuit*. Et en le traduisant ainsi il
 signifieroit qu'il sera rempli & le
 jour & la nuit de la grace de Dieu &
 des témoignages de son amour, que
 quand il se couchera il n'aura point
 de frayeur, & que son somme sera
 doux, conformément à ce qui est dit
 par le Sage au 23. des Prouverbes, *La
 crainte de l'Eternel conduit à la vie, &
 celui qui l'a, passera la nuit estant rassa-
 sié, sans qu'aucun mal le vienne voir*.
 Mais & en ce passagelà & en celuy
 cy on peut fort bien entendre par
Il passera la nuit, il jouïra paisible-
 ment & sans trouble de cet heureux

Objet

estat, & passera la vie parmi ses biens, comme Adam & Eve passoyent la leur sous l'estat de leur innocence parmi les delices du Paradis auquel Dieu les auoit logez. Ce n'est pas qu'il n'ait quelquefois des afflictions, des maladies, des pertes, des disgraces aussi bien que les autres hommes, & que le Diable & le monde ne luy suscitent diuerses persecutions. Mais premierement c'est pour son bien que la prouidence de Dieu en dispose ainsi. C'est pour le corriger de ses vices, pour esprouuer sa foy, pour exercer sa patience, pour le former à l'humilité, pour l'exciter à la deuotion, pour détacher ses affections de la terre & pour les élever au ciel. Et ainsi ses maux mesmes font vne partie de ses biens, je diray vne partie des plus considerables & des plus necessaires. Secondement en la plus grande amertume de ses ennuy il luy fait touiours goustier la douceur de ses saintes consolations, Pleau. témoin ce que dit le Prophete, *Lors* 93. 19. *que i' auois beaucoup de pensemens en moy*

meisme, tes consolations ont recrée mon ame. Si bien que lors meisme qu'il est le plus affligé, son ame loge parmi les biens, sinon qu'on veuille dire que les ressentimens de l'amour de Dieu & de la vertu de sa grace ne soyent pas des biens. C'est pourquoy au lieu d'en murmurer comme si Dieu luy manquoit de parole & le logeoit parmi les maux, il le benit & dit avec l'Apostre, Benir soit Dieu qui 2. Cor. est le pere de misericordes & le Dieu de 1. 3. 4. toute consolation, qui nous console en toute nostre affliction. Finalement s'il le met dans l'affliction, il ne manque jamais à l'en tirer quand il est temps, & à le loger parmi les biens. Car il Psau. accomplit le souhait de ceux qui le craignent, & exauce leur cri & les deliure. 145. 19 Il exerça la foy de Iob par toutes sortes de malheurs, quoy qu'il fust homme entier & droit, craignant Dieu Iob 1. & se retirant du mal. Mais à la fin il l'en deliura, & ne l'en deliura pas seulement, mais luy accreut ses biens au double & benit son dernier estat plus que le premier. Il mit Ioseph à

vn^e espreuue & fort rude & fort longue; mais à la fin il *le rendit honorable en le deliurant*, & le tira des tenebres de sa prison au gouuernement de toute l'Egypte. Il permit que Dauid fust persecuté pour vn temps; mais à la fin il le fit monter sur le throne qu'il luy auoit promis, & luy donna de tres-grandes richesses, dont il jouit paisiblement en sa vie, & dont il laissa son fils heritier.

Car cet auantage que le Prophe-
te promet icy à celuy qui craint
Dieu, ne s'arreste pas à la personne,
mais s'estend aussi sur les siens. C'est
pourquoy il adjouste, *Et sa posterité
possedera la terre en heritage*. Où il en-
tend proprement par *la terre*, comme
ordinairement dans les liures de l'A-
ncien Testament, cette terre de Ca-
naan que Dieu auoit promise à A-
braham, Isaac & Iacob pour leur po-
sterité, & qui à cette occasion est ap-
pellée *la terre de la promesse*, Hebr. ii.
où il auoit planté son Tabernacle &
establi son seruice public, dont elle

est nommée *la terre sainte*, Zachar. 2. en laquelle il regnoit cōme vn Roy dedans son pais, ce qui fait qu'il l'appelle expressement *sa terre* au Pseaume 10, en laquelle son Fils deuoit estre incarné, prescher son Eūangile & accomplir cette grande œuvre de la Redemption du monde, à l'occasion de quoy elle est appelée *la terre* ou le *pais d'Immanuel* Esa. 8, & où il espendoit du ciel ses faueurs & ses benedictiōs temporelles plus abondamment que par tout ailleurs; qui est le sujet pour lequel elle est dite au vingtième d'Ezechiel, vn *pais deconlant en lait & en miel*, & la *noblesse des nations*. C'est le pais où il a introduit les Israëlités en execution des promesses qu'il auoit faites à leurs peres, où il leur a fait prendre racine, & où il les a maintenus, protegez & cōbtez de bienstāt qu'ils ont perseueré en sa crainte & qu'ils sōt demeurez dās la fidelité & dās l'obeissance qu'ils luy deuoyent. Mais quand ils ont aboli son seruice, s'adōnans aux idolatries des nations & imitās leurs

vices, il les a premierement menacez durant vn long temps par la bouche de ses Prophetes de les depousseder de cette bienheureuse terre, comme des habitans ingrats, & des vassaux coupables de plusieurs forfaitures & felonniees contre leur souuerain Seigneur, & de les disperser parmi les peuples infidelles: & puis voyant qu'ils se moquoyent de tous ses aduertissemens, & que c'estoit en vain qu'il les sollicitoit à se repentir & à se conuertir à luy, il leur a enuoyé l'armée des Chaldeens, qui les en a arrachez en effet, & les a emmenez captifs en Babylone. Mais icy le Prophete ne parle pas du corps de cette nation, il parle des particuliers, ausquels il promet de la part de Dieu que s'ils le craignent, non seulement il les rendra paisibles possesseurs de cette terre là, & y prolongera leurs jours, mais qu'il la donnera encor à leurs descendans comme vn precieux heritage, & les y fera fleurir & germer en toute benediction. On peut encor entendre cecy plus

généralement de quelque terre que
 ce soit, pour estre appliqué à tous les
 fidelles en quelque pais qu'ils habi-
 tent, tout de mesme que le Prophe-
 te dit & repete plusieurs fois dans le
 Pseaume 37. *que les benits de Dieu, les
 iustes & les debonnaires possederont la
 terre en heritage ; & nostre Seigneur
 Iesus Christ au 5. de S. Matthieu,
 Bienheureux sont les debonnaires, car ils
 heriteront la terre.* Or par cecy vous
 voyez deux choses, l'une que com-
 me *toute la terre est au Seigneur*, ainsi
 qu'il est dit au Pseaume 24, aussi est
 elle à ceux qui le craignent comme à
 ses enfans adoptifs, qui seuls ont
 droit de la posseder comme le bien
 & l'heritage de leur pere. Car si les
 méchans la possèdent, ce n'est que
 comme vsurpateurs & sacrileges de-
 teteurs d'un bien où ils n'ont point
 de droit, parce qu'ils ne sont point
 ses enfans & qu'ils n'ont rien à pre-
 tendre en son heritage. L'autre,
 qu'elle n'est pas seulement pour ce-
 luy qui craint Dieu, mais aussi pour
 sa posterité apres luy. Ce qui mon-

estre la verité de ce que Dieu dit en sa
 Loy, qu'il fait misericorde en mille ge-
 Exod. 20. 6. *nerations à ceux qui l'aiment & qui gar-*
dent ses commandemens, & la Vierge
 bienheureuse dans son Cantique,
 Luc 1. 50. *que sa misericorde est de generation en*
generation sur ceux qui le craignent ; &
qui fait voir aux peres & aux meres
 que le moyen de voir la benedi-
 ction de Dieu continuer en leurs
 maisons, & passer d'eux à leurs en-
 fans, & aux enfans de leurs enfans,
 c'est de viure en la crainte.

Reste ce que le Prophete dit pour
 la fin que *le secret de Dieu est pour ceux*
qui le craignent, & son alliance pour la
leur donner à connoistre. Où il entend
 par le *secret de Dieu* cette secrette
 & admirable prouidence qui presi-
 de sur toute la vie des fidesmes, pour
 les proteger, pour les conduire &
 pour les rendre bienheureux en
 quelque estar qu'ils puissent estre
 dans le monde; au mesme sens que
 Iob disoit au 29. de ses doleances,
O qui me feroit estre comme aux mois de
jadis, selon les iours auxquels Dieu me
gardeit,

gardeoit, quand il faisoit reluire son flam-
 bean sur ma teste, quand i'estois aux iours
 de mon Automne au secret de Dieu en
 mon tabernacle; & que le Sage dit au
 3. du liure des Prouerbes, *Celuy qui
 va de travers est en abomination à l'Eter-
 nel, mais son secret est avec ceux qui sont
 droits.* Et Dieu l'appelle son secret,
 d'autant que le monde ne le com-
 prend point, que le sot abesti ne fait
 que ce peut estre, que celuy sont des
 tenebres & des enigmes où il ne
 voit & n'entend rien; & que les fi-
 delles mesmes ne le cōprenent qu'a-
 pres vne fort attentiue & fort pro-
 fonde meditation, & encore tou-
 jours fort imparfaitement, parce
 qu'antant que les ciens sont éleuez au Esa. 55.
 dessus de la terre, autant ses voyes sont 9.
 éleuées au dessus des nostres, & qu'elles
 surpassent infiniment la portée de
 nos esprits: & son alliance, parce qu'il
 leur a promis cette conduite & cet-
 te protection speciale de sa proui-
 dence, & s'y est volontairement ob-
 ligé par le traitté qu'il a fait avec
 eux. Et le Prophete dit que Dieu la

C

leur donne à connoistre, entant qu'il la leur fait appercevoir clairement & sensiblement par leur experience propre. Et de fait il n'y a aucun des fidelles qui, s'il veut repasser sur tous les notables euenemens de sa vie, & y faire les reflexions necessaires, n'aduouë qu'en diuers rencontres il a esté preserué de tres-grands dangers & amené à vne tres-heureuse fin, non par son conseil ni par sa prudence, mais par vne tres-spectiale prouidence de Dieu, & par des voyes auxquelles il n'eust jamais songé, & ne recognoisse par là son secret & son alliance. Ainsi l'a-il fait connoistre à Ioseph quand il l'a conduit à la grandeur qu'il luy auoit promise en songe, par des voyes qui sembloient estre directement contraires à cela. Car quand il fut vendu par ses freres, reuendu en Egypte, calomnié par sa maistresse, confiné dans vne prison; qui eust creu que par ces détours Dieu le voulut conduire à cette glorieuse condition de Viceroy d'Egypte, de conser-

uateur de ses freres, de pere, par maniere de dire, de son pere mesme? Et luy mesme eust-il pensé? Et toutesfois l'issue luy fit voir que c'estoit là le but où tendoyent toutes ses trauerses & ses disgraces. Et ce fut alors qu'il dit à ses freres, *Ce n'est pas vous qui m'auex enuoyé icy, c'est Dieu qui m'y a enuoyé deuant vous pour la conseruation de vostre vie.* Gen. 45. 5. 8. Ainsi l'a-il fait connoistre à Dauid, lors qu'il l'a conduit sur le thronne qu'il luy auoit promis, par toutes sortes de miseres, de persecutiōs, de desastres & de desespoirs, toutes les oppositions que ses ennemis luy ont faites ayans esté comme autant de degrez pour l'éleuer au faiste de la gloire. Ainsi le fit-il connoistre à Saint Augustin lors qu'allant vn jour par la campagne, il s'égara de son chemin & s'en alla bien loin auant que s'en apperceuoir, sans quoy il estoit mort, parce qu'il y auoit vne troupe de ses ennemis qui l'estoit allé attendre sur le droit chemin pour

C ij

luy offer la vie. Si bien que par vne admirable prouidence de Dieu il fut sauué parce qu'il s'estoit perdu, pour uant bien dire comme cet ancien Capitaine Grec, & avec plus de raison que luy, *Nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus.* Ainsi l'a-il fait connoistre à vne infinité d'autres fidelles qu'il a conduits à leur bonheur par la voye mesme du malheur, les auanceant par leurs disgraces, les affermissant par leurs cheutes, & les adressant par leurs égaremens au chemin qui leur estoit le plus seur, pour leur faire aduoier que la conduite & tout le bonheur de leur vie estoit de luy, & non pas d'eux-mesmes.

C'est là, mes freres, ce que nous auons à vous dire de la nature de la crainte de Dieu & des auantages qui nous en reuiennent. C'est à nous à en bien faire nostre profit, pour nous exciter à craindre Dieu. Quand ie dis craindre Dieu, j'entens nous abstenir de mal faire, & nous porter à bien faire pour la reuerence que

nous luy portons. Car la crainte de Dieu comprend tout cela, n'estant pas vne habitude qui soit d'vsage en certaines choses & en certaines occasions seulement, mais vne vertu generale, qui doit estre le gouuernail de toute nostre vie. Nous auons entendu quels en doiuent estre les principaux motifs. Ayons les donc toujours deuant nos yeux. Souuenons nous que le Dieu que nous seruons est le *Saint des Saints*, qui a en vne extreme abomination la souilleure, & ayons crainte d'encourir son indignation en commettant aucune chose qui soit contraire à la vraye sainteté. Les Payens n'auoyent pas sujet de craindre de déplaire à leurs fausses Diuinitez par leurs pechez & par leurs vices, à vne Venus par leurs paillardises, à vn Iuppiter par leurs adulteres, à vn Bacchus par leurs yuogneries, à vn Mercure par leurs fraudes & par lartecins, parce qu'ils ne font que les imiter en ces infames exercices. Mais nous, Chrestiens, qui seruôs le vray Dieu,

que nous sauons estre la pureté & la
sainteté mesme, deuons auoir vne
grande crainte de luy déplaire, &
de meriter son auersion, si nous nous
corrompons avec les enfans de ce
monde, & si nous courons avec eux
en vn mesme abaddon de dissolution,
les imitans en leurs excez, en leurs
yrogneries & en leurs debauches;
comme, hélas! parmi nous il n'y en
a que trop qui le font, & particulie-
rement en cette saison au grand op-
probre de la vraye Religion & scan-
dale des gens de bien. Esloignons
nous donc de ces choses; & toutes
les fois qu'il nous aduient d'estre
tenté à quelque chose deshonne-
ste, faisons reflexion sur cette sain-
té Diuine, & disons avec le chaste
Ioseph, *Comment ferois-ie ce mal si
grand, & pecherois-ie contre Dieu? Que
la plus grande de toutes nos appre-
hensions soit de l'offenser en quel-
que chose que ce soit, & le plus assidu
de tous nos soins de nous nettoyer
de toute souillure de chair & d'esprit &
de poursuivre la sanctification en sa*

crainte. Outre cela soutenons nous
 cōbien est grande sa bonté, & com-
 bien il nous en a donné de preuues,
 nous ayant faits à son image, rache-
 tez par le sang de Iesus Christ son
 Fils, honorez de la marque de ses en-
 fans au Baptisme, illuminez en la
 connoissance de son Euāgile, admis
 à la communion du corps & du sang
 de nostre Redempteur à sa sainte ta-
 ble, conduits avecque tant de soin
 dès le moment de nostre cōception
 iulques à cette heure, preseruez de
 tant de dangers & couronnez de
 tant de biens; & faisons conscience
 d'offenser vn Dieu que nous auons
 tant de sujet d'aimer. N'ayons pas
 soin seulement d'euter le mal qu'il
 nous a defendu, mais aussi de faire
 le bien qu'il nous a commandé, d'v-
 ne façon qui luy soit agreable. Et
 comme vne chaste & honneste fem-
 me qui a vn mari vertueux & duquel
 elle fait qu'elle est parfaitement ai-
 mée, non seulemēt ne voudroit pour
 chose du monde luy violer la foy
 qu'elle luy a jurée, & posséder sciēmēt

C iij

en quoy que ce soit, mais craint toujours, sur tout s'il est d'une condition beaucoup plus releuée que la sienne, de ne luy rendre pas assez de soins, de respects & de deferences, pour estre digne de son affection : aimons le & le reuerons tellement que nous ayons toujours peur de manquer à quelque partie de son seruice, & de n'y apporter pas assez de soin, d'ardeur & d'assiduité. Si ce doux motif ne suffit pas à no^r émouvoir, representons nous à l'opposite combien sa justice est seuerie en la punition des crimes & de l'impenitence des hommes, & craignons d'attirer sur nous ses justes jugemens. Encor que quand nous l'offensons, il ne les face pas à l'instant éclatter sur nos testes, ne nous flattons pas pourtant en nos vices, comme s'il les deuoit laisser impunis : mais escoutons ce que nous dit le Sarge au 8. de l'Ecclesiaste, *A cause que la sentence contre les œuvres mauuaises ne s'execte pas incontinent, le cœur des hommes est tout plein dedans eux d'ennie*

de mal faire. Car le pecheur fait mal cent fois, & Dieu luy donne delay. Mais si connois-je aussi qu'il sera bien à ceux qui craignent Dieu & reuerent sa face, & qu'il ne sera pas bien au méchant, & qu'il n'allongera point ses iours, d'autant qu'il ne reuere point la face de Dieu. Reueurons la donc & tremblons deuant vn Dieu si redoutable, qui est armé d'une souveraine justice & d'une puissance infinie, & qui peut punir quand il luy plaist les violateurs de ses loix en leurs corps & en leurs esprits; en eux mesmes & en leurs enfans, au temps & en l'éternité. Nous redoutons les hommes qui ne sont que chair & sang comme nous, & qui peuvent bien tuer le corps quand il le leur permet, mais qui ne peuvent rien d'avantage. Combien plus devons-nous craindre celuy qui peut envoyer tout ensemble le corps & l'ame dans la gehenne? Il foudroye de ses vengeances les Royaumes & les Empires, quand ils viennent à l'irriter; & les particuliers n'apprehenderont-ils point sa colere? Ier. 10. O Roy des nations, 7.

qui ne le craindrait ? Car cela t'appartient. Il est nostre Pere & nostre souverain Seigneur, de qui seul nous tenons tout ce que nous avons & tout ce que nous sommes, & de qui nous attendons tout nostre bien en ce siecle & en l'autre. Combien donc devons-nous estre soigneux de luy plaire & de fuir tout ce qui luy deplaist, afin qu'il nous considere toujourns comme ses enfans & ses domestiques, qu'il nous temoigne de plus en plus son amour paternelle & sa beneficence, & qu'il n'ait jamais sujet de nous faire la reproche qu'il faisoit aux Juifs par la bouche de Malachie, Le fils honore le pere, & le seruiteur son Seigneur. Si donc ie suis pere, où est l'honneur qui m'appartient ? Et si ie suis Seigneur, où est la crainte que vous avez de moy ? & de nous chasser de sa maison comme des prophanes & des impies qui la deshonorons par nos vices ?

Considerons de plus, qu'il nous est present à toute heure, que tou-

tes choses sont nuës & déconuërtes deuant ses yeux ; & qu'il n'y a aucune de nos pensées , de nos paroles ni de nos actions qu'il ne voye , qu'il n'entende & qu'il ne sache aussi bien que nous mesmes. *Eternel, huy dit le Prophete au Pseau-me cent trente neuf , tu m'as sondé & connu. Tu connois quand ie m'assieds & quand ie me lève. Tu m'en-cerres : soit que ie marche , soit que ie m'arreste, & déconnes toutes mes voyes. Demant que la parole soit sur ma langue , tu fais déjà le tout. Où iray-je arriere de ton Esprit ? & où fuiray-ia arriere de ta face ? Si ie dis , Au moins les tenebres me couuriront , la nuit servira de lumiere tout à l'entour de moy. Autant te sont les tenebres que la lumiere. Si nous pensions bien à cela , nous ne tomberions jamais au peché. D'où vient donc que nous y tombons si souuent, & que nous faisons en la presence de Dieu des choses que nous aurions honte de faire deuant qui que ce fust , ne fust ce qu'un enfant ou vn simple valet ?*

C'est que nous le sauons bien, mais que nous ne le cōsiderons pas. Il nous en prend comme à vn auetle, à qui on dit qu'en la compagnie où il est, il y a quelque personne de grand respect; tandis qu'il s'en souuient, il se tient en deuoir, mais parce qu'il ne le voit pas, il l'oublie aisément, & alors il ne prend pas garde comme il deuroit à ses paroles, à ses gestes ni à ses actions. On nous aduertit bien icy que Dieu est present par tout & qu'il voit toutes choses: mais parce que nous ne le voyons pas, nous l'oublions lors qu'il nous en faudroit le plus souuenir. Et de là viennent ces fréquentes irreuerences que nous commettons contre luy, ne faisant nul scrupule d'offenser ses yeux par nos débauches & par nos actions méchantes, & ses oreilles par nos iuremens temeraires, par nos discours prophanes & infects, & par nos medisances contre nos freres, & viuans tout de mesme que s'il n'y auoit point de Dieu dans le ciel qui nous vist & qui

4^r
nous ouist. C'est pourquoy nous
deuons souuent mediter cette leçon
là, la bien imprimer dedans nos es-
prits, & nous la ramenteuoir sur
tout en la tentation, pour craindre
Dieu & pour reuerer sa presence.
Finalement réueillons à toute heure
dans nostre esprit la pensée de ce
grand jour auquel le souuerain Iuge
doit rendre à vn chacun selon les
œuvres, pour en l'attente de ce jour
nous repurger de tous les vices con-
tre lesquels il prononcera lors la sen-
tence de la damnation eternelle, &
pour viure toijours sobrement, ju-
stement & religieusement deuant
luy, afin que nous soyons trouuez
sans tache, saints & irreprehensibles
en son apparition glorieuse. Pe-
cheur qui es sollicité par le Dia-
ble, par le monde & par ta propre
chair à quelque sale ou à quelque
méchante action, pense à ce jour au-
quel tu dois estre jugé, & à ce tribu-
nal redoutable auquel il te sera im-
possible de te cacher & intolerable
de cōparoir, si tu as esté si miserable

que de ceder à cette damnable tentation, & de violer le respect que tu dois à ton Dieu. Représente toi quelle sera ta honte & ta confusion quand le souverain Juge du monde te reprochera ce peché deuant les hommes & les Anges, quel sera le regret que tu en auras, & combien il te sera inutile. Il y va de ton salut, penles y & ne te damne point à ton escient. Ces considerations, comme vous voyez, sont fortes & pressantes pour nous obliger à craindre Dieu : mais il faut que ce soit luy mesme qui nous les donne, & qui transperce nostre chair de sa crainte. Prions le donc avec des vœux sincerés & ardens qu'il nous enuoye du ciel son Esprit, qui est *l'Esprit de la crainte de l'Eternel*, comme il est appelé Es. 11. & que chacun de nous luy die, mais luy die de tout son cœur avec son Prophete, *Eternel enseigne moy tes voyes, & ie chemineray en ta verité, range du tout mon cœur à craindre ton nom.*

Psau.
86. 11

Comme nous vous y exhortons de la part de Dieu, aussi vous assieu-

rōs-nous en son nom que si vne fois
 cette crainte est bien imprimée en vos
 cœurs, il vous en fera gouster des
 fruiets où vous reconnoistrez avec
 des consolations indicibles la veri-
 té de ces excellentes promesses qu'il
 fait icy par son Prophete à tous ceux
 qui le craignent. Premièrement en
 toute la conduite de cette vie il vous
 enseignera le chemin que vous de-
 urez tenir, & vous suggerera en
 toutes sortes de rencontres des con-
 seils qui luy seront agreables, & des
 resolutions qui reüssiront à vostre
 bien & à vostre auantage sous la be-
 nediction de sa grace. C'est luy seul*
 qui les peut donner & qui les donne
 en effet à tous ceux qui se cōseillent
 à luy en leurs affaires. *Amoy, dit-il, Prov.
 est le conseil & l'adresse. Je fay cheminer 8.
 par le chemin de iustice, & par les sentiers
 de droiture, afin qu'à ceux qui m'aiment
 ie face heriter choses permanentes, & que
 ie comble leurs thresors. Les enfans de
 ce siecle, qui, comme dit nostre Sei-
 gneur Iesus, sont plus prudens en leurs
 generations que les enfans de lumiere,*

prennent conseil de leur propre prudence ou de celle de leurs semblables, & celuy qui est la sagesse & la prudence mesme, n'est point appelé ni ouï en leurs deliberations. Mais, comme il est dit en Ieremie, *la voye de l'homme n'est pas à luy, & il n'est pas en l'homme qui chemine d'adresser ses pas.* C'est Dieu qui les doit adresser. Car où la lumiere n'est pas, il n'y a que tenebres, & tout conseil qui est pris sans luy, ne sauroit reüssir à bien, comme au contraire celuy qui est pris avec luy, ne peut auoir de mauuaise issue. C'est pourquoy Salomon donne cet aduis au fidele, *Confie toy en l'Eternel de tout ton cœur, & ne t'appuye point sur ta prudence. Reconnois le en toutes tes voyes, & il adressera tes sentiers. Ne sois point sage en toy mesme, mais crain l'Eternel & te détourne du mal.* Si nous pratiquons ce conseil, il ne nous adressera pas seulement pour nous conduire comme il faut, mais nous logera parmi les biens, & nous fera prospérer en toutes nos voyes. Car il y a grande remuneration

tion

tion à ceux qui observent ses iugemens. O
 que bienheureux est, dit le Psalmiste,
 quiconque craint l'Eternel, & chemine en P^scau,
 ses voyes. Car tu mangeras le labour de ^{128. 1.}
 tes mains, & seras bienheureux, & bien
 te sera. Si vous desirez donc des
 biens, ne faites pas comme font les
 mondains qui pour en acquérir n'é-
 pargnent ni larrecins, ni fraudes ni
 rapines, & à quitous moyens font
 bons, pourueu qu'ils leur puissent
 seruir à l'assouuissement de leurs cu-
 piditez, mais écoutez ce que dit Tso-
 phar au 20. de Iob, Il a englouti les ri-
 chesses, mais il les vomira. Il n'en sentira
 point de contentement, & ne sauvera
 rien de ce qu'il auoit tant conuoité. Au-
 ra-il en de quoy rassasier son ventre? Dieu
 luy enuoyera l'ardeur de sa colere, & la
 fera pleuvoir sur sa chair; & ce que dit
 S. Paul à Timothée, Ceux qui veulent
 deuenir riches, tombent en tentation & ^{1. Tim.}
 au piege, & en plusieurs desirs fols & ^{6. 9.}
 nuisibles, qui plongent les hommes en de- ^{10.}
 struction & en perdition. Car la racine
 de tous maux c'est la conuoitise des riches-
 ses, de laquelle quelques uns ayans en en-

*nie se sont déuoyez de la foy, & se sont en-
fermez eux mesmes en plusieurs douleurs.
Des biens de cette sorte ne leur sont
pas des biens, mais des maux. Le
moyen d'en auoir qui vous soyent
vrayment biens, & que vous puis-
siez posséder en bonne conscience,
c'est la crainte de Dieu. Ce sera elle
qui fera descendre sur vous la bene-
diction de Dieu, & non seulement
sur vous, mais sur vos familles. Les
peres & les meres ont ordinaiement
de fort grâdes sollicitudes pour fon-
der leurs maisons & pour loger leurs
enfans parmi les biens. Mais la plus
part s'y prennent fort mal, parce
qu'ils bastissent leurs maisons du
sang & de la substance de leurs pro-
chains, & laissent à leurs heritiers
des biens acquis par fraudes, par lar-
recins & par rapines, qui leur sont
vn sujet de malediction, & qui ne
passent point iusques au troisieme
heritier. Malheur, dit Habacuc, sur
celuy qui est connoiteux pour sa maison
d'un mauvais & deshonneste gain. Tu
as pris vn conseil de cōfession pour ta mai-*

son, de consumer beaucoup de gens, voire
 en pechant contre toy mesme. Car la
 pierre crierà contre la paroy, & la tra-
 maison luy respondra d'entre le bois.
 Vous fideles, si vous aimez verita-
 blement vos enfans, faites tout au
 contraire, repurgez vos maisons de
 tout ce que vous auez mal acquis,
 faites que quand Dieu vous voudra
 retirer de ce monde, rien ne passe de
 vos mains aux leurs que vous n'ayez
 acquis par voyes legitimes, & qu'ils
 ne puissent posseder en bonne con-
 science, & leur laissez sa crainte pour
 leur principal heritage. Ainsi pour-
 rez-vous esperer que sa benediction
 & sa grace continuera sur eux & sur
 leurs enfans apres eux. Finalement
 si vous vivez & perseuerez en sa
 crainte, il vous decouurira le secret
 de ses tendres affections & vous fe-
 ra connoistre la verité de son alian-
 ce, & de ses promesses, faisant en vo-
 stre faueur des merueilles que vous
 n'eussiez jamais imaginées auant le-
 uenement, & qui en leuenement
 mesme vous paroistront si admira-

bles qu'elles voussembleront des songes ou des visions, comme parut aux Juifs leur deliurance de la captiuité de Babylon, dont ils disoyent au Pseaume 126. *Quand Dieu ramena ceux de Sion de la captiuité, vous estions comme ceux qui songent*, & cōme quand l'Ange deliura S. Pierre de la prison d'Herode, il luy sembla d'abord que ce n'estoit qu'une vision. Nous connoissons bien en quelque façon ce secret de son alliance, entant qu'il nous le reuele dans sa Parole, & que nous en voyons plusieurs exemples en la conduite & en la conseruation de ses seruiteurs: mais nous ne l'experimētons iamais si bien que quād nous l'experimētons nous mesmes dans les principales rencontres de nostre vie. Et c'est ainsi qu'il nous le fera connoistre à tous ensemble & à chacun en particulier, afin que nous l'en admirions d'autant plus & que nous en benissions son nom avec tant plus d'affection & de reconnoissance.

Ce sont là, tres-chers freres, les

avantages temporels qui sont icy
 promis par le Prophete à ceux qui
 craignent Dieu. Mais il y en a d'au-
 tres bien plus considerables, qui re-
 gardent l'interieur & le siecle adue-
 nir. Car celuy qui craint Dieu, Dieu
 l'illuminera en la connoissance de sa
 verité & de sa volonté, & luy mon-
 strera le droit chemin pour parue-
 nir à la vie eternelle, comme il fit à
 Corneille, duquel il est dit au liure
 des Actes qu'il *estoit homme de bien* A& 10
 & *craignant Dieu, faisant beaucoup* 2. 34.
d'aumônes & priant Dieu assiduellement,
 & que Dieu luy enuoya S. Pierre
 pour luy annoncer son salut, fit des-
 cendre son Esprit sur luy & le con-
 uertit à la foy, surquoy ce grand A-
 postre dit, *En verité j'apporçois qu'en*
toute nation celuy qui le craint & s'adon-
ne à justice, luy est agreable. Il logera
 son ame parmi les biens spirituels,
 qui sont la remission des pechez, la
 paix de la conscience, la joye inenar-
 rable & glorieuse qui naist de l'asseu-
 rance de la dilection, & la certai-
 ne & indubitable esperance de la

beatitude éternelle. Il les fera mes-
 me passer de luy à ses enfans, comme
 vn precieux herirage, en leur don-
 nant de les éleuer en sa connoissan-
 ce & en son amour, de voir la bene-
 diction reposer sur eux & de pou-
 uoir vn jour se presenter avec eux
 deuant luy, luy disant comme autre-
 fois Esaie, *Me voicy, Seigneur, & les*
 18. *enfans que tu m'as donnez.* Et alors
 jouissant avec eux de ces biens di-
 uins & celestes *qu'œil n'a point vus,*
qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne sont
point montez en cœur d'homme, il aura
 grand sujet de s'écrier avec son Pro-
 phete, *O que les biens sont grands que*
 2. *tu as reserué à ceux qui te craignent!* Ce
 1. *font là, tres-cher freres, les princi-*
 2. *piaux auantages que nous auons à*
 1. *esperer de luy en viuant en sa crain-*
 2. *te, desquels les promesses sont ap-*
 1. *pellées les grandes & les precieuses pro-*
 1. *messes, & desquels nous ayant don-*
 2. *né les premices en cette vie, il nous*
 1. *donnera l'accomplissement en ce*
 1. *glorieux jour auquel il mettra à part*
 17. *ses plus precieux joyaux, & auquel*

”
auoüant pour siens ceux qui auront
reueré son nom, il les mettra à la
main droite de son Fils pour estre
recueillis dedans son Paradis cele-
ste, & y regner eternellement avec
luy & avec les saints Anges.